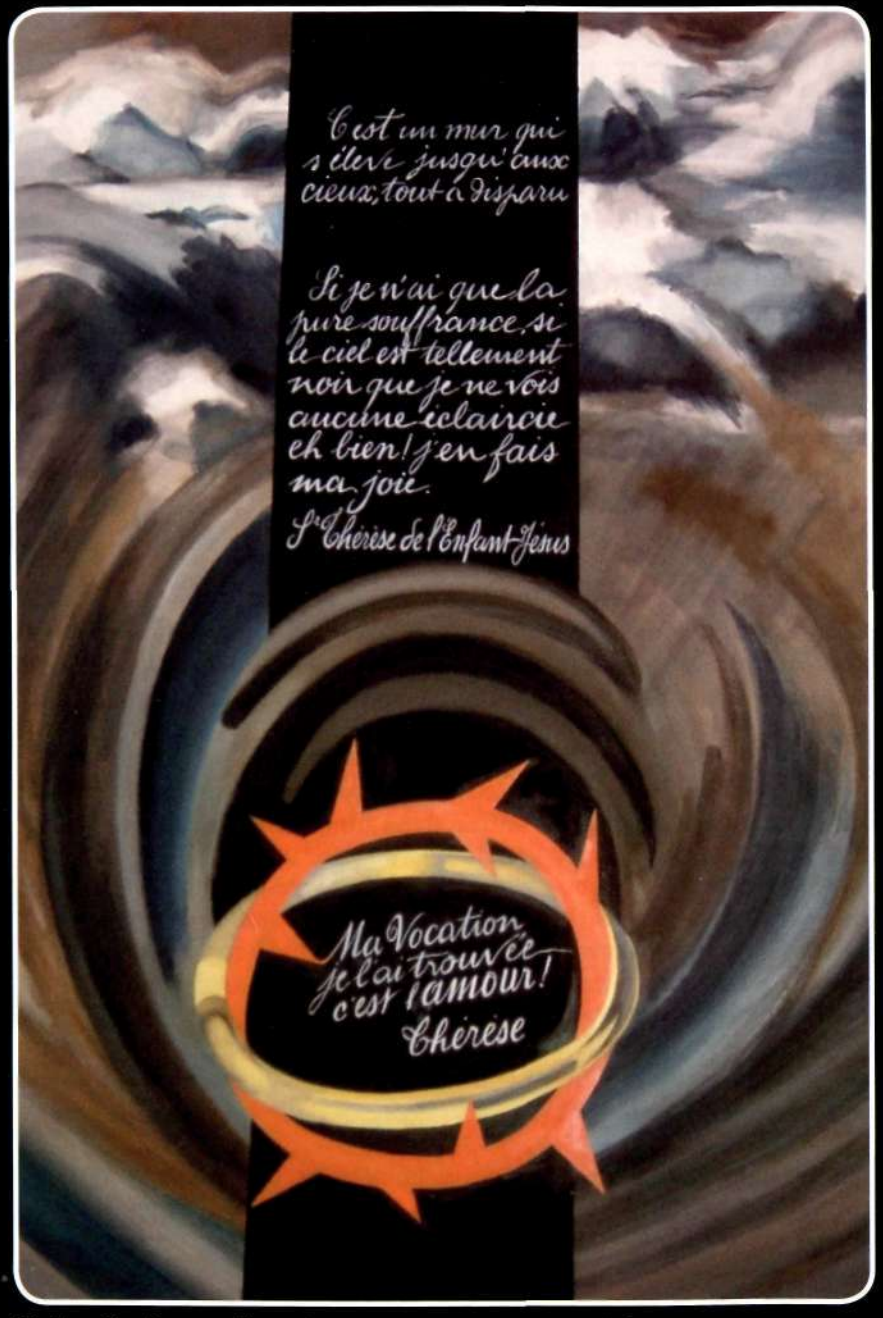
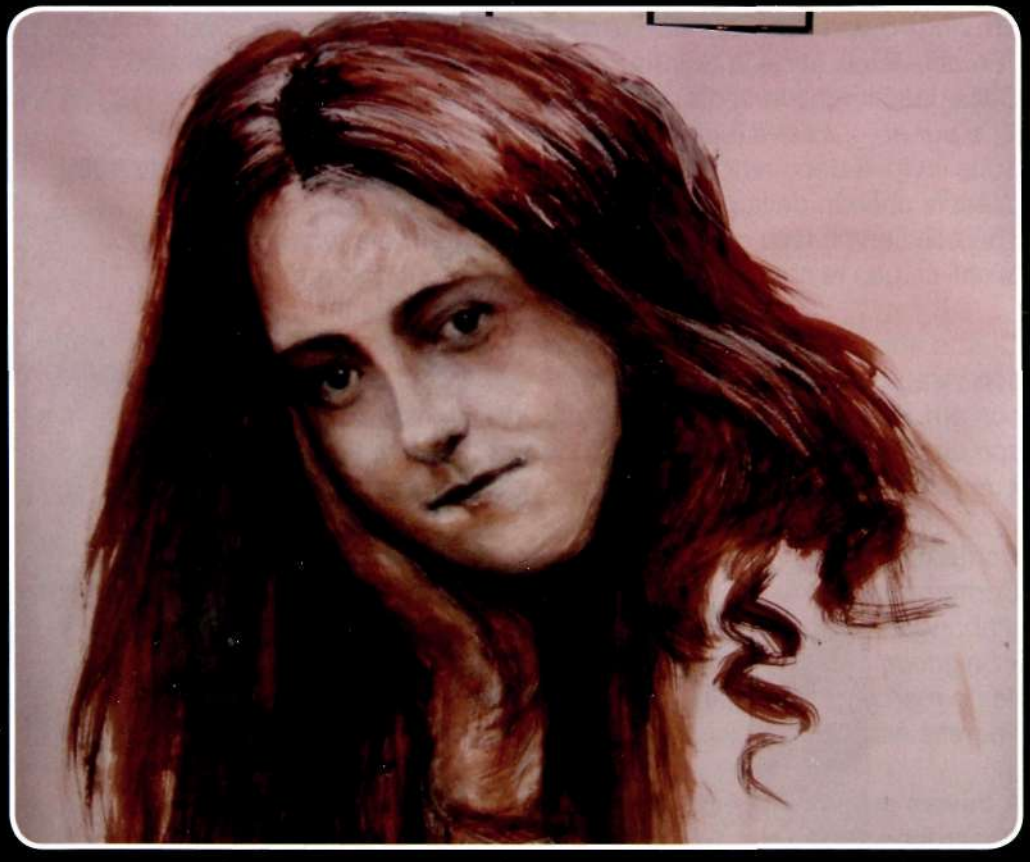

C'est un mur qui s'élève jusqu'aux cieux, tout a disparu
Si je n'ai que la pure souffrance, si le ciel est tellement noir que je ne vois aucune éclaircie eh bien ! j'en fais ma joie.
Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus
Ma Vocation je l'ai trouvée c'est l'amour !
Thérèse

Station 7 : Bernard Louviot

Si vous souhaitez participer aux frais ce cette exposition et de ce livret, merci de déposer vos dons dans le tronc près de la statue Ste Thérèse à droite.

Conception : Association SILO

« Chemin de vie avec Thérèse »



Station 1 : Luc Perez

EGLISE STE THÉRESE - RENNES
2010

THÉRÈSE, UN CHEMIN DE VIE !

Thérèse, en son visage, en son regard : icône de Jésus !

En vingt-quatre ans de vie (1873-1897), Thérèse Martin, Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face a gravi des sommets de sainteté.
Celle qui cherche la vérité, qui hait la feintise :
« Le pur amour est-il bien dans mon cœur ? »
nous invite à découvrir son chemin de vie qui peut être si proche du nôtre.
C'est le chemin de la petitesse et de l'amour.
Thérèse se voit telle qu'elle est : une créature filiale tant aimée de Dieu.
N'est-ce pas le chemin du bonheur offert à tout homme ?

Quatre artistes, paroissiens de Sainte-Thérèse, ont regardé Thérèse,
son visage, ses écrits, sa vie,
son amour pour le Christ, ses doutes et sa foi,
son amour de l'Eglise et sa passion pour tout être humain :
« Je voudrais être apôtre.. .je voudrais être missionnaire... »

Contemporaine de Nietzsche qui proclame *« La mort de Dieu* »,
Contemporaine du Bienheureux John-Henry Newman qui dit dans sa prière d'abandon :
« Seigneur, fais de moi ce que tu veux !
Je ne marchande pas ! »
Thérèse écrit avec tout son être : *« Ma folie à moi, c'est d'espérer. »*

A travers ces dix tableaux proposés à nos regards et à notre méditation,
Regardons Thérèse qui, au plus noir de la nuit du doute, s'écriera :
« Ma vocation, enfin, je l'ai trouvée,
Ma vocation c'est l'amour ! »

Père Joseph Lecoq
Curé de Sainte-Thérèse et des Sacrés-Cœurs

STATION 1 : FAIRE LE PORTRAIT DE THÉRÈSE DE LISIEUX EN 2010...

Dépoussiérer l'icône saint-sulpicienne, éviter l'eau de rose.
Tenter un portrait sans feintise comme elle dit...
Face-à-face au cœur du regard.
Qui est cette jeune fille proclamée Docteur de L'Eglise et qui nous parle de simplicité et d'amour ?

Paradoxes de la Vérité....
C'est compliqué...

N'était-elle pas névrosée, à moitié folle ?
N'était-elle pas ambitieuse de vouloir être sainte ?
N'a-t-elle pas connu le doute, le désespoir ?

Si oui, alors elle est comme moi, comme nous.
C'est simple

Tableau et texte : Luc Pérez

Statue : Aude Queerf-Berrie

STATION 2 : JEAN DE LA CROIX ET THÉRÈSE

A trois siècles d'intervalle, Jean de la Croix et Thérèse de l'enfant Jésus et de la Sainte face partagent une belle amitié au sein de la famille Carmélite. Plongés dans la même conviction : laisser le Dieu d'Amour prendre toute la place en eux. Pour que Dieu puisse diviniser chacune de ses créatures, il appartient à celles-ci de s'effacer et de faire silence. Tout le contraire du monde contemporain qui noyé dans son vacarme étourdissant ne peut plus entendre Dieu. A parler incessamment, l'homme ignore le Verbe.

Quatre siècles avant Jésus- Christ, Elie, le prophète du livre des Rois, entendit Dieu dans le *« bruissement d'un souffle ténu. »* Et pourtant, bien qu'aimé de Dieu, Elie connaît le découragement, s'enfuit dans le désert et attend la mort. Un ange du Seigneur lui dépose une cruche d'eau et des petits pains. Elie reprend des forces physiques et spirituelles et reprend sa route vers l'Horeb. Sur la montagne, Elie baigne dans la prière. Plus tard les Carmes ont trouvé en Elie leur guide spirituel.

Tous les *noms* du tableau sont ceux de carmélites ou carmes célèbres. Lucia de Jésus dos santos n'est autre que Lucie, l'une des voyantes de Fatima. Ces noms semblent vouloir se hisser vers le haut, en passant par la croix. *« Ils brûlent de zèle pour le Seigneur, Dieu de l'univers !* » IR 19,10.14. La grille représente la clôture du monastère, mais aussi la prison où Jean de la Croix fut enfermé par ses frères carmes, ou encore le camp de concentration où mourut Edith Stein. Elle représente enfin le péché ou *« l'ennemi intérieur »* pour reprendre une expression de Benoît 16.

Les quatre strophes qui entourent le tableau composent le poème de Jean de La Croix qu'il commente dans un livre intitulé : *« La vive flamme d'amour. »* Un flamboyant texte mystique dont un extrait est inscrit sur le dos du moine. Un petit poème de Thérèse lui répond sur la manche.

Les *quatre roses* sont un clin d'œil à Thérèse ainsi qu'au style kitsch de certaines cartes postales espagnoles. Le *taureau* surplombant *les vignes et l'oliveraie,* n'inquiète en rien la tendresse des deux mystiques. Au cœur de leur amour, ils étreignent *la croix.* Et sur cette croix, la question que pose à tout visiteur, le Fils bien aimé du Père : *« Et toi, m'aimes-tu ? »*

Tableau et texte Ramon Pérez

STATION 3 : LES SŒURS, LA PRIÈRE EN ÉGLISE

« Il faut nous mettre à l'œuvre, prions beaucoup...Oh ! miséricorde infinie du Seigneur, qui veut bien écouter la prière de ses enfants... Quelle est donc grande la puissance de la prière !...C'est par la prière que les carmélites doivent sauver les âmes ; » Histoire d'une âme C 25.

Les journées de Thérèse et de sa communauté sont rythmées par la prière et la contemplation. Et pourtant, Thérèse reconnaît ne pas être une experte en prière : *« Je n'ai pas le courage de m'astreindre* à *chercher dans les livres de belles prières, cela me fait mal à la tête.. .je fais comme les enfants qui ne savent pas lire, je dis tout simplement au Bon Dieu ce que je veux lui dire, sans faire de belles phrases, et toujours II me comprend... J'ai honte de l'avouer, la récitation du chapelet me coûte plus que de mettre un instrument de pénitence... Je pense que la reine des deux étant ma Mère, elle doit voir ma bonne volonté et s'en contente... La sainte Vierge n'est pas fâchée contre moi, jamais elle ne manque de me protéger aussitôt que je l'invoque... »*

Le meilleur chemin pour la carmélite de Lisieux passe par la simplicité : *« Pour moi la prière c'est un élan du cœur, c'est un simple regard jeté vers le Ciel, c'est un cri de reconnaissance et d'amour au sein de l'épreuve comme au sein de la joie ; enfin c'est quelque chose de grand, de surnaturel qui me dilate l'âme et m'unit à Jésus. »* C 25

Ce qui importe pour Thérèse, c'est que la prière ne soit jamais coupée de l'amour du prochain. Or, y compris dans une communauté religieuse, il n'est pas toujours facile de vivre avec son prochain. *« Il se trouve dans la communauté une sœur qui a le talent de me déplaire en toutes choses.. .je me suis dit que la charité ne devait pas consister dans les sentiments, mais dans les œuvres, alors je me suis appliquée à faire pour cette sœur ce que j'aurais fait pour la personne que j'aime le plus. Je sentais bien que cela faisait plaisir à Jésus... »* Histoire d'une âme. C 14. Ce tableau s'inspire des habits des Fraternités de Jérusalem.

Tableau et texte Ramon Pérez

STATION 4 : LES MOISSONS DE LA MISSION

Un an après la mort de Thérèse, paraît le 30 septembre 1898 la première édition d' *« Histoire d'une âme. »* Les sœurs du carmel sont stupéfaites : cette édition est rapidement épuisée. D'autres éditions ainsi que plus de cinquante traductions suivront. A ce jour le livre reste un des ouvrages le plus lu sur la planète ! Mais surtout des milliers de lecteurs, anonymes ou personnalités mondaines, témoignent de leur conversion ou guérison.

Des pèlerinages vers Lisieux, continuent de s'organiser depuis les quatre coins du monde. Les reliques de la Sainte visitent régulièrement des millions de personnes. On ne compte plus les églises qui portent son nom. A titre d'exemple, en Egypte, la basilique Sainte-Thérèse de Shoubra au Caire, reçoit chrétiens et musulmans. Des chrétiens s'inspirant profondément de la spiritualité de la carmélite sont béatifiés ou en voie de l'être.

Alors, Thérèse : superstar ? Peu de temps avant de mourir, elle avait déjà répondu à cette question : *« On verra bien que tout vient du bon Dieu ; est-ce que j'en aurai de la gloire, ce sera un don gratuit qui ne m'appartiendra pas ; tout le monde le verra bien... »* Histoire d'une âme.

Surtout Thérèse met en évidence et actualise une incroyable richesse de la foi chrétienne : la communion des Saints. Non seulement les saints vivent et partagent la gloire du Dieu d'amour, mais ils ne cessent d'œuvrer afin que les pèlerins que nous sommes sur cette terre, profitent déjà de cette béatitude. C'est donc pécher que de ne pas les solliciter. Thérèse, avant de mourir avait donné le mode d'emploi : *« Je sens surtout que ma mission va commencer, ma mission de faire aimer le bon Dieu comme je l'aime, de donner ma petite voie aux âmes. Si le bon Dieu exauce mes désirs, mon Ciel se passera sur la terre jusqu'à la fin du monde. Oui, je veux passer mon Ciel à faire du bien sur la terre. »* Puisons donc sans réserve à la source divine des saints !

Tableau : Bernard Louviot *Texte : R.Pérez*

STATION 5 : PLUS DE MILLE RÉFÉRENCES BIBLIQUES DANS LES ÉCRITS DE THÉRÈSE

Ne réduisons pas Thérèse à ce diminutif : *« La petite Thérèse. »* A 17 ans, elle a lu les écrits de Jean de la Croix. Elle-même écrit des pièces de théâtre, des poèmes et ses fameux cahiers où elle se réfère constamment à la Bible. Elle ne cesse de lire et de méditer la Parole de Dieu. *« Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole - dit Jésus - mon Père l'aimera et nous viendrons vers lui, et nous ferons chez lui notre demeure. »* Jean 14,23.

Avec une intelligence très vive, elle ne cesse de lire, comprendre et analyser sa propre vie à la lumière de la Parole de Dieu, dans l'ancien et le nouveau testaments. De cette lecture biblique, elle produit dans ses œuvres, une catéchèse riche et accessible, à qui veut bien contourner l'apparente et trompeuse fraîcheur de son langage. Par exemple, le verset 2 du psaume 88 : *« L'amour du Seigneur, sans fin je le chante ; ta fidélité, je l'annonce d'âge en âge. »* sert de fil rouge à Histoire d'une âme.

Dans ses relations à autrui, et notamment avec les novices de son couvent, avec ses sœurs, elle fait preuve d'une étonnante pertinence psychologique. Elle se connaît bien et elle devine tout aussi bien son entourage. Certes, l'intelligence du cœur de Thérèse est magnifique, mais profitons aussi de l'intelligence culturelle et psychologique de notre Docteur. Thérèse sur sa croix est une grande intellectuelle épanouie. Ce tableau illustre notamment le sommeil de Jésus pendant la tempête, l'échelle de Jacob et la citation de Paul : *« Ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi. »*

Tableau et texte : Ramon Pérez

Ce jour-là ce n'était plus un regard, mais une fusion, ils n'étaient plus deux,
Thérèse avait disparu, comme la goutte d'eau qui se perd au sein de l'océan.
Jésus restait seul, Il était le maître, le Roi. »
Manuscrit A, chap 4

Station 8 : Ramon Pérez

Station 9 : Tableau à quatre mains de Aude Queerf-Berrie,
avec la complicité de Victorien, Stanislas et Hortense

STATION 6 : LA FLAGELLATION

Le 2 avril 1896, Thérèse crache le sang pour la première fois. Le 8 juillet 1897 elle est descendue à l'infirmerie. Le 30 septembre 1897, après une agonie de deux jours, elle meurt à 19h20. Voici quelques paroles récoltées par les carmélites qui la visitaient : *« Mes petites sœurs, priez pour les pauvres malades à la mort. Si vous saviez ce qui se passe ! Comme il faudrait peu de chose pour perdre patience !... »*

Pas d'héroïsme face à la souffrance, que la foi : *« Qu'est-ce que je deviendrais si le bon Dieu ne me donnait pas la force ? On ne sait pas ce que c'est que de souffrir comme cela. Non, il faut le sentir. Quelle grâce d'avoir la foi ! Si je n'avais pas eu la foi, je me serais donné la mort sans hésiter un seul instant... »*

La mort l'effraie : *« Comment vais-je faire pour mourir ? Jamais je ne vais savoir mourir !... Qu'est-ce que c'est que cette séparation mystérieuse de l'âme et du corps ? »* L'agonie l'étouffé : *« Ah ! qu'est-ce que l'agonie ? Il me semble que j'y suis tout le temps... L'air de la terre me manque, quand est-ce que le bon Dieu me donnera l'air du ciel ? »*

Mais dans son calvaire, sa foi reste indestructible : *« J'ai peur d'avoir eu peur de la mort... Mais je n 'ai pas peur d'après... C'est dans les bras du bon Dieu que je tombe... Il ne m'a jamais abandonnée. »* Elle reprend les paroles du livre de Job : *« Quand même Dieu me tuerait j'espérerais encore en lui.»* Dans sa foi, elle sait que nul n'est au-dessus du Maître : *« Notre Seigneur est mort sur la Croix dans les angoisses, et voilà pourtant la plus belle mort d'amour. »*

Quelques secondes avant de mourir, le visage comme en extase elle dit : *« Oh ! je l'aime...Mon Dieu...je...vous aime !... »* Elle avait écrit le 9 juin 1897 : *« Je ne meurs pas, j'entre dans la vie. »*

Tableau et texte : Ramon Pérez

STATION 7 : LA COURONNE ET L'ALLIANCE :
LE DOUTE

« Ah ! qu'il fut doux le premier baiser de Jésus à mon âme !... Je vous aime, je me donne à vous pour toujours. » Histoire d'une âme. A 35. Ces paroles de Thérèse qui soulignent des épousailles heureuses, enflammées entre elle et son Seigneur seront suivies quelques années plus tard de propos beaucoup plus sombres, car son Epoux semble s'être retiré. Il n'est plus là.

Le doute se glisse au plus profond de son âme et la blesse terriblement : *« Mais tout à coup les brouillards qui m'environnent deviennent plus épais, ils pénètrent dans mon âme et l'enveloppent de telle sorte que, tout a disparu !...Ce n'est plus un voile pour moi, c'est un mur qui s'élève jusqu'aux deux et couvre le firmament étoile... »*

Thérèse vit l'expérience du doute. Ce doute qui déstabilise un jour toute personne conduite par un idéal : *« Et si je me trompais ? » « Et s'il n'y avait rien que mes illusions ? »* Elle écrit : *« Il me semble que les ténèbres empruntant la voix des pécheurs me disent en se moquant de moi : - avance, avance, réjouis-toi de la mort qui te donnera non ce que tu espères, mais une nuit plus profonde encore, la nuit du néant. »* Histoire d'une âme. C 7.

Contemporaine de Nietzsche, Thérèse doute et accepte dans ce *« combat »* de partager l'épreuve *« de tous ceux qui ne sont point éclairés du lumineux flambeau de la foi. »* Volontaire, elle va même plus loin : *«je veux bien manger seule le pain de l'épreuve. »* C 6. Dans le combat contre la foi, elle épouse de nouveau le Christ : *« Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »* Me 15, 34.

Et pourtant, au cœur du doute, au plus profond de l'épreuve elle écrit à sa mère supérieure *: « O ma Mère, jamais je n'ai si bien senti combien le Seigneur est doux et miséricordieux, il ne m'a envoyé cette épreuve qu'au moment où j'ai eu la force de la supporter, plus tôt je crois bien qu'elle m'aurait plongé dans le découragement. »* C 7. Et plus loin elle conclut : *« La seule grâce que je désire, c'est que ma vie soit brisée par l'amour. »*

Tableau : Bernard Louviot *Texte : Ramon Pérez*

STATION 10 : LA PETITE VOIE

La Croix est circulation. Elle récapitule et sauve toute la création cosmologique. Même les mammifères s'y baignent : *« Louez le Seigneur depuis la terre, monstres marins, tous les abîmes ; »* Ps. 148

Dans ce flux tumultueux l'homme vaniteux et insensé est : *« comme la paille balayée par le vent. »* Ps. 1 Thérèse le comprend dans une urgence incompressible. Il s'agit d'être à sa place. D'être et d'agir pleinement à sa place pour répondre à la sollicitation de Dieu, pour participer à la création de Dieu.

Car Dieu dans sa toute puissance compte sur chacune de ses créatures. *« J'ai compris encore que l'amour de Notre Seigneur se révèle aussi bien dans l'âme la plus simple qui ne résiste en rien à sa grâce que dans l'âme la plus sublime... »* Histoire d'une âme.

Pour ne pas fuir devant l'appel il suffit de se greffer à la croix. Devenir un bourgeon. Un simple bourgeon. En trouvant sa petite voie. Car toute petite voie participe de l'économie divine. Et seule une confiance inouïe permet de s'asseoir sereinement sur un bras de la Croix pour semer au quotidien, dans le vacarme du monde, un grain de moutarde.

Chaque jour que Dieu fait et dans l'humilité, Thérèse savoure l'infinie miséricorde de Dieu. Chaque jour est le Royaume des Cieux. *« Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout-petits. »* Mat. 11

Tableau et texte : Ramon Pérez

LES ÉTAPES DE LA VIE DE SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT JÉSUS

Thérèse est née à Alençon (France) le **2 Janvier 1873.** Elle est baptisée deux jours plus tard en l'Eglise Notre Dame, recevant les prénoms : Marie Françoise Thérèse ; son père Louis Martin, sa mère Zélie Guérin.

28 Août 1877 sa mère, Zélie Guérin meurt. Après ce décès, toute la famille s'installe à Lisieux où Thérèse est entourée de l'affection de son père et de ses sœurs. Elle reçoit une formation à la fois exigeante et pleine de tendresse.

Vers la fin de 1879, elle s'approche pour la première fois du sacrement de pénitence. Le jour de Pentecôte **1883,** elle bénéficie de la grâce singulière de la guérison d'une grave maladie par l'intercession de Notre Dame des Victoires. Formée par les Bénédictines de Lisieux, elle fait sa première communion le **8 mai 1884** après une préparation intense, couronnée par une expérience marquante de l'union intime avec Jésus.

Quelques Semaines après, le **14 juin,** elle reçoit le sacrement de la confirmation. **Noël 1886** : elle vit une expérience spirituelle très profonde qu'elle définit comme sa « **complète conversion** ». Grâce à cette expérience elle surmonte la fragilité émotive qui avait résulté de la perte de sa mère et elle entreprend une « course de géant » sur la voie de la perfection. Cf MS.A.44 V-45V.

En quoi consiste ce qu'elle reconnaît comme sa complète conversion ? « **Je sentis en un mot la charité entrer dans mon cœur, le besoin de m'oublier pour faire plaisir, et depuis lors je suis heureuse ».**
20 Novembre 1887 : A l' occasion d'un pèlerinage du diocèse de Lisieux à Rome, elle demande avec audace filiale à Léon XIII de pouvoir entrer au Carmel à l'âge de 15 ans. **9 Avril 1888** : Elle entre au Carmel de Lisieux. Elle y reçoit l'habit de l'ordre de la Vierge, le **10 Janvier** de l'année suivante, et elle fait sa profession religieuse le **8 Septembre 1890,** fête de la nativité de la Vierge Marie.

Elle est éprouvée très vivement par la maladie de son père bien-aimé, Louis Martin, qui meurt le **29 Juillet 1894.**

Le **29 Juin 1895** : en la fête de la Très Sainte Trinité, elle s'offre en victime d'holocauste à l'Amour miséricordieux de Dieu. Sa santé s'aggravant, elle est transférée à l'infirmerie le **8 juillet 1897.**

Elle a supporté avec patience ses souffrances et ses épreuves jusqu'à sa mort dans l'après midi du **30 Septembre 1897 « Je ne meurs pas, j'entre dans la vie** » avait-elle écrit à un frère spirituel l'Abbé Bellière. Ses dernières paroles : « **Mon Dieu....je vous aime** » scellent son existence.

Père Olivier GUIASSOU